

**Eglise Protestante Unie de Toulon**  
**Culte du 28 juillet 2024**

**Athlètes, pourquoi courez-vous ?**

**1 Corinthiens 9, 25-26 et Philippiens 3, 12-16**

Les jeux olympiques battent déjà le plein. Beaucoup parmi nous et autour de nous suivent ces compétitions avec enthousiasme. Les sportifs, professionnels ou amateurs, sont là avec leur talent et avec leur espoir de gagner. Ils veulent donner le meilleur d'eux-mêmes.

**Donner le meilleur de soi-même**

Athlètes : pourquoi courez-vous ? Quel est votre but ? Cette question n'est pas si anodine que ça. « Citius, Altius, Fortius » : plus vite, plus haut, plus fort, ce slogan antique exprime bien le plaisir de faire des progrès et de se dépasser. Voilà ce qui pousse l'athlète à s'entraîner toujours plus ; il veut faire mieux ; il ne se satisfait pas de son niveau. Son objectif est de battre tous les records, et pour cela il est prêt à donner le meilleur de lui-même.

C'est un vrai plaisir lorsque l'on s'entraîne durement, de pouvoir constater ses progrès. Pour un athlète, surtout dans les sports d'endurance, il faut à peu près trois à quatre ans d'entraînement avant de commencer à voir des progrès significatifs.

L'entraîneur est là pour voir plus loin et encourager l'athlète à continuer l'entraînement car il sait que cela payera, et il sait même à quel moment cela payera. L'entraîneur regarde très loin. Souvent un programme de préparation pour les J.O. commence plus de 4 ans avant et il planifie tout en restant attentif à l'athlète chaque jour.

Le plus beau moment dans la carrière d'un athlète est le sacre. Lorsqu'il reçoit sa médaille, la foule l'acclame. Les émotions sont à leur comble. Il a vécu tant de sacrifices pour vivre ce moment-là. Il repense à la souffrance physique. Il peut vivre ce moment unique que tant d'autres n'auront pas la chance de connaître.

Dans la Bible, l'apôtre Paul mentionne les athlètes grecs, admiratif devant leur discipline. Il se compare à eux, mais, dit-il, c'est dans un tout autre but qu'il "court" dans la vie : tous les athlètes qui participent à une compétition sportive s'imposent toutes sortes d'abstinences. Ils disciplinent leur vie dans tous les domaines pour remporter la victoire et recevoir une couronne, qui pourtant, sera bien vite fanée, alors que nous, dit-il, « nous aspirons à une couronne qui ne se flétrira jamais. C'est pourquoi, je poursuis ma course vers le but pour remporter le prix attaché à l'appel que Dieu nous a adressé du haut du ciel dans l'union avec Jésus-Christ » (1 Corinthiens 9, 25-26 et Philippiens 3,14).

Nous voyons qu'il est question d'effort pour atteindre un but.

Chez Paul, la notion de progrès est très forte. Il y a l'idée d'aller toujours de l'avant, de toujours faire mieux.

Vous ici, ce matin, qui avez accueilli Jésus-Christ dans votre vie, vous êtes comme

moi conscients de ne pas tout savoir. De même, notre foi n'est pas définie une fois pour toutes. Notre foi est fragile, inconstante et elle doit toujours évoluer, tout comme une personnalité qui n'est pas figée, mais en constante évolution.

Paul nous confie : "Je ne suis pas parfait." Je sais que je dois constamment évoluer.

J'ai encore tant de choses à découvrir. Et je suis critique par rapport à ce que j'ai déjà fait dans ma vie. Sur certaines choses, j'ai dû radicalement changer d'opinion.

N'est-ce pas étonnant qu'un homme de la Bible qui a eu autant d'impact sur la pensée chrétienne depuis 2000 ans, parle de façon aussi ouvertement de son imperfection, de la nécessité de l'évolution de sa foi ?

Pour l'apôtre Paul, être parfait, c'est justement savoir qu'on ne l'est pas !

Devenir chrétien, pour Paul, signifie, au contraire, de reconnaître ses imperfections et ses limites devant Dieu et lui demander de nous changer.

C'est s'ouvrir résolument à son action, s'attacher à donner le meilleur de nous-mêmes pour progresser, comme les athlètes...

Les blessures

### **Le but de la course**

Mais si on évolue, on évolue vers quoi ? Si l'apôtre Paul écrit qu'il s'élançe en avant, vers où court-il ainsi ? Quel est le but ?

Le but n'est pas n'importe lequel perfectionnement personnel. Le but n'est pas de devenir meilleur que les autres, ni plus sage, ou plus pieux, ou avoir plus d'influence ou d'autorité. Le but n'est pas de dire "moi, je".

Le but est de devenir la personne que Dieu voit déjà en moi. Plus j'avance, et plus mon chemin gagne en perspective et en profondeur, et plus je me rends compte aussi de ce qui me manque. Ce que je connais de moi n'est pas tout de ce que je suis. Dieu seul me connaît entièrement.

Cela devient important tout autant dans les moments où je vais mal que dans les moments où je vais bien.

Quand je vais bien, quand je suis en forme, je pourrais me croire invulnérable et au-dessus des autres. Mais le fait que Dieu me connaît me procure une saine critique, me remet à ma place, avec mes limites et mes responsabilités.

Quand je vais mal, je pourrais croire que je n'arriverai jamais à quoi que ce soit de bien. Mais Dieu connaît aussi mon potentiel et me fait avancer dans cette direction. Comme un bon entraîneur, quelqu'un qui croit en moi et qui me fait avancer vers le but.

Que je sois bien ou mal dans ma peau, je peux être assurée de l'amour absolu de Dieu pour moi. Il est l'entraîneur qui croit en moi, en mon potentiel et il connaît mes limites. Cet amour est là, devant moi, Paul le contemple. Il regarde le chemin parcouru, la rupture radicale avec son passé de persécuteur des chrétiens. Mais un jour il a accepté que ce Dieu qu'il persécutait, qu'il offensait, avait des projets pour lui. Il s'est résolument engagé sur le chemin où Dieu l'a fait encore évoluer pour devenir l'apôtre des non-juifs ! Le comble de l'inattendu pour le juif qu'il était ! C'est pourquoi l'apôtre Paul a tourné le dos à son passé. Car dans le passé, il s'efforçait d'être le meilleur, le plus méritant, le plus engagé pour le Dieu tel qu'il le voyait. Il voulait forcer ainsi sa reconnaissance. Cette aspiration l'avait mené vers un

excès de zèle, le fanatisme.

Mais le moteur de son témoignage engagé est justement le renversement de cette vision de son salut. Ce vécu ressenti comme particulièrement radical est décrit dans le récit du chemin de Damas, où il a été selon ses propres paroles " saisi par le Christ Jésus". C'est là qu'il a découvert en Jésus-Christ, en sa mort et sa résurrection, le don total de l'amour de Dieu, face auquel aucun mérite humain n'est possible.

### **Quelle médaille pour le chrétien ?**

Si donc l'apôtre Paul a découvert cela, et nous avec lui, pourquoi parle-t-il quand même d'un prix à obtenir ? Quelle médaille pour le chrétien ?

N'est-ce pas une manière de réintroduire une notion de mérite ?

En fait, les sportifs d'entre vous le savent bien : on ne pratique pas d'abord un sport pour la médaille, on le pratique d'abord pour soi-même. Ensuite, pour le plaisir d'être en compagnie des autres, et puis pour la satisfaction de se sentir progresser. Et enfin, on voudrait savoir, de temps en temps, où on en est, si on est sur la bonne voie, à quel niveau de qualification on se trouve. Là, on a besoin d'une reconnaissance formelle. Le prix, la médaille, la coupe ... ça ne dit évidemment pas tout de vous. Mais c'est un repère. Et ce repère fait que d'autres entreront en contact avec vous, et que vous élargirez votre champ d'expérience et d'entraînement.

Le prix qui intéresse Paul en tant que chrétien, c'est un signe de reconnaissance qui nous dit que le travail de Dieu en nous fait des progrès, c'est de voir que nous pouvons être facteur d'apaisement, de réconciliation, de solidarité. Le prix est peut-être le « merci » de quelqu'un qui s'est senti écouté, accompagné. Le prix, c'est de voir que les jugements des autres me déstabilisent moins, parce que je sens la présence bienveillante de Dieu pour moi. Ou un moment de reconnaissance officielle dans l'Église : tu as ta place ici. Tu peux contribuer à rendre cette communauté vivante et accueillante. Le prix nous dit : tu es sur la bonne voie, n'arrête pas maintenant ! Et au fur et à mesure que tu évolues et que tu te découvres, pense aussi à te qualifier, à préciser l'engagement concret de ta foi au milieu des autres. A te former, à apprendre le service au milieu de la communauté des chrétiens. Comme le dit la liturgie du baptême : "*Vous êtes encouragés à mettre au service des autres les dons que vous avez reçus.*"

C'est ce que je vous souhaite, aujourd'hui, c'est que vous puissiez vous découvrir selon le point de vue de l'amour de Dieu, notre entraîneur dans la foi qui a déjà accompli la course pour nous en Jésus Christ. Nous ne pouvons rien ajouter à cette victoire-là, mais nous pouvons avancer, courir comme des athlètes qui donnent le meilleur d'eux-mêmes, sur le chemin avec lui, tous ensemble, en équipe, nous qualifier en tant que chrétiens pour être des vecteurs d'amour, de compassion, bref : trouver l'attitude pertinente qui permettra de témoigner de l'évangile.

Le coureur le fait dans la sueur de son front, il affronte les épreuves et franchit les obstacles poussé par l'appel qui lui a été adressé, soutenu par l'Esprit qui l'accompagne et qui lui permet de fixer l'objectif : la couronne qui ne flétrit pas ! Mais c'est quoi, au juste, cette couronne ?

Dans la deuxième épître à Timothée, Paul évoque la fin de sa course. La fin n'étant pas seulement la fin chronologique, mais la finalité, le sens de sa vie tout court :

« J'ai mené le beau combat » dit-il. « J'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. » (4, 7)  
Rien d'autre que cela. Si on comprend le mot « foi » comme le fait de rester accroché  
au Christ, alors quel autre combat a-t-on à mener ?  
Heureux le coureur qui garde une foi vivante, par la grâce de notre entraîneur, Jésus  
Christ.

Amen  
Silvia ILL